

LE VOYAGE À TRAVERS L'IMPOSSIBLE

(MONOLOGUE)

085_01_2020_0664

Un jour, c'était la nuit il faisait grand jour. Le tonnerre grondait en silence et les éclairs obscurs sillonnaient la nuit en feu.

J'étais couché debout sur mon lit et je dormais profondément éveillé. Je regardais les yeux fermés par les fenêtres grandes ouvertes et je lisais mon journal à la lueur d'une chandelle éteinte.

J'allumais ma pipe au jet d'une fontaine. Tout à coup j'entendis un vieillard encore tout jeune, tout nu les mains dans les poches, qui chantait dans la rue à tue-tête sans rien dire.

Pris de frayeur, je pique une tête sur mes pieds, je tombe à plat ventre sur mon dos dans la rue et je me trouve assis sur les genoux sur la glace brûlante à travers les plaines de la Mer Noire.

Le premier gibier que je rencontre fut un éléphant qui voltigeait de branche en branche d'un poteau télégraphique.

Je tire sans faire feu, l'animal foudroyé se lance sur moi et allait me dévorer quand un moucheron se plante sur sa trompe et le mord si cruellement qu'il s'enfuit avec une telle rapidité que le lendemain il était encore à la même place.

Je continue d'avancer en reculant, je gravis le Lac de Genève et je traverse le Mont-Blanc à la nage.

Je monte en ballon dans un puits artésien qui m'enlève et me fait sauter si haut que je retombe couché sur mon lit, souriant au lever du soleil couchant derrière les montagnes de la Forêt Noire couvertes de neige en plein mois d'août.

C'était en 1604, les clairons battaient, les tambours sonnaient, les prussiens assiégeaient Verdun

Mon grand-père, un poignard à la main, étendaient du fromage sur mon pain

28 décembre 1925

0092_1997_penaud_daniel
manuscrit Daniel Penaud, l'Aiguillon-sur-Vie, 1924
saisie Michel Habert